



LE
PROPAGATEUR
DE LA
DEVOTION A STE PHILOMENE
AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET

Curé de Ste-Pétronille.

IV.—JANVIER 1884

QUÉBEC
TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU
9, RUE BUADE



DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur

† E. A. ARCHPUS QUEBECEN.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H. PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

BBV

QUAT

I. No

du

Très

Vict

enve

ment

enfar

saint

VII.

lomèn

lomèn

LE P

MÈNE A

fois, réc

d'attent

accorde

LE PROPAGATEUR

DE LA

DÉVOTION A S^TE PHILOMÈNE

AU CANADA

QUATRIÈME LIVRET—QUÉBEC—Janvier 1884.

SOMMAIRE

- I. Notre publication. —II. Développements successifs du culte de Sainte Philomène. —III. Dévotion à la Très Sainte Vierge dans l'église de Notre-Dame des Victoires de la Basse-Ville de Québec. —IV. Piété envers Saint Joseph au Canada dans les commencements de la colonie. —V. Saint Joseph et le pauvre enfant de la première communion. —VI. Prière à saint Joseph pour une âme du Purgatoire. —VII. Trait inédit de la protection de sainte Philomène au Canada. —VIII. Prière à sainte Philomène, Protectrice du Rosaire Vivant.

NOTRE PUBLICATION.

LE PROPAGATEUR DE LA DÉVOTION A SAINTE PHILOMÈNE AU CANADA, vient aujourd'hui, pour la 4^{ème} fois, réclamer des fidèles de ce pays sa petite part d'attention. Celle qu'ils ont bien voulu lui accorder jusqu'à ce jour est aussi grande et même

nada,
C. H.
re.

plus grande qu'on pouvait l'espérer : il les en remercie de tout cœur et, pour la mériter encore davantage, voici ce qu'il se propose de faire à l'avenir. A l'exemple des Annales de Ste Anne et de la plupart des revues du même genre, en France et ailleurs, sans abdiquer son rôle principal, il leur parlera aussi désormais de beaucoup de choses propres à faire aimer notre sainte religion en général, mais il cherchera surtout à entretenir en eux la confiance qu'on leur a si souvent inspirée envers la Reine des Vierges et son glorieux époux, le Patron de l'Eglise universelle.

Pour remplir dignement cette seconde partie de notre programme, nous comptons beaucoup sur la grande bienveillance de nos confrères dans le saint ministère : nous accueillerons avec plaisir et les sages avis qu'ils croiront devoir nous donner afin que notre publication joigne de plus en plus utile à l'agréable, et les matières qu'ils jugeront de nature à intéresser et à édifier davantage nos lecteurs.

En attendant les secours sollicités, nous nous efforcerons d'atteindre notre but en reproduisant des revues religieuses européennes certains traits de protection plus remarquables, certains articles plus conformes, à notre avis, du moins, au goût général de la piété chrétienne.

Quant à ce qui regarde la dévotion à notre petite Sainte, dont il s'est occupé uniquement depuis trois ans, le Propagateur a déjà dans sa correspondance des récits vraiment dignes d'attention : il se fera un devoir de les communiquer au public, autant que pourront le lui permettre les règles d'une sage discrétion.

Nos premier et troisième livrets donnent une science suffisante de la légende de sainte Philo-

mèn
Ital
cité
nous
de la
que p
Canad
Marie
Dar
derni
LIQUE
avoir
opusc
ter :
étend
Philos
vous
l'excel
sûr qu
dans c
l'œuvr
Cet s
siège e
pour l'a
t-il, mu
plus en

Dével

Le m
tous cer
de noti
rapidité

mène et des commencements de son culte en Italie ; le second était destiné à prouver l'efficacité des neuvaines en son honneur ; le quatrième nous dira les développements successifs du culte de la Thaumaturge dans l'univers catholique ainsi que plusieurs faveurs obtenues en France et au Canada par l'intercession de la Très-Sainte Vierge Marie, de saint Joseph et de sainte Philomène.

Dans une lettre en date du mois de décembre dernier, SON EXCELLENCE LE COMMISSAIRE APOSTOLIQUE AU CANADA, DOM HENRI SMEÛLDERS, après avoir accusé réception de nos trois premiers opusculs, a eu l'extrême complaisance d'ajouter : " Je ne saurais trop louer votre zèle à étendre et à propager la dévotion envers sainte Philomène, la thaumaturge du XIXe siècle. Je vous encourage donc, M. l'abbé, à continuer l'excellente œuvre que vous vous êtes imposée, sûr que le Bon Dieu bénira vos travaux. C'est dans cette intention que je me plais à bénir l'œuvre et son auteur. "

Cet acte si paternel du Représentant du Saint Siège en notre pays nous fait beaucoup augurer pour l'avenir de notre cher Propagateur. Puisse-t-il, muni de ce nouveau secours, procurer de plus en plus le bien des âmes !

II

Développements successifs du culte de Sainte Philomène.

Le miracle sans contredit le plus grand de tous ceux que le Bon Dieu a opérés en faveur de notre sainte Martyre, c'est l'étonnante rapidité avec laquelle s'est propagé son culte.

Semblable à la lumière qui, en quelques instants, franchit la distance immense qu'il y a du ciel à la terre, le nom de Philomène, surtout depuis la sueur miraculeuse de 1823, (prodige que nous raconterons plus tard), a parcouru le monde. Les livres qui parlent de ses miracles, les images où elle est peinte, ont été portés, par de zélés missionnaires, dans la Chine, dans le Japon, dans les établissements catholiques de l'Amérique et de l'Asie.

En Europe, son culte va s'étendant chaque jour davantage, dans les bourgs et les campagnes aussi bien que dans les plus illustres et peuplées cités. Les grands et les petits, les pasteurs et leurs ouailles s'unissent à l'envi pour l'honorer. A leur tête, on voit des cardinaux, des archevêques, des évêques, des chefs d'ordres religieux et des ecclésiastiques recommandables par leurs dignités, leur savoir et leurs vertus. Le Pape Léon XII se plaît à parcourir l'ouvrage de Dom François de Lucia; pénétré d'une haute admiration pour sainte Philomène, il la proclame la grande Sainte, et bénit, dans les termes les plus affectueux, les jeunes filles qui, sans quitter le monde, se vouent, sous son patronage, à la pratique de la perfection évangélique. Grégoire XVI bénit solennellement lui-même une de ses images, destinée à recevoir un culte public dans la capitale du monde chrétien; il autorise la fête de la sainte Martyre; le clergé peut en dire la messe et en

réco
con
int
à l
d'ol
tar
pro
L
chri
sain
la je
Rier
de sa
de se
De
véné
Dom
recoi
villes
dans
église
grand
Mai
neurs
tes son
des le
moire.
la plu
dide ci
des ma
place d
se vend

ins-
y a
sur-
823,
) , a
lent
nte,
lans
isse-
sie.
aque
am-
stres
tits,
eavi
car-
des
ques
leur
II se
çois
ation
e la
s les
sans
atro-
ngé-
ment
rece-
onde
Mar-
et en

réciter l'office. Pie IX lui-même témoigne combien il a confiance dans sa puissante intercession, en se rendant en pèlerinage à Mugnano, pendant son exil à Gaëte, afin d'obtenir la soumission de son peuple. Plus tard, il lui décerne un titre de gloire en la proclamant protectrice du Rosaire vivant.

L'Italie, la terre des saints, le centre du christianisme, est le pays le plus dévoué à sainte Philomène. Cela se conçoit aisément, la jeune Vierge y consumma son martyre. Rien de surprenant donc que là les pèlerinages de sainte Philomène et les autres pratiques de son culte béni soient plus multipliés.

Dans ses mémoires publiés en 1870, le vénérable recteur du sanctuaire de Mugnano, Dom Gennaro Ippolito, constate que la Sainte reçoit un culte public dans presque toutes les villes, même les moins importantes de l'Italie; dans Rome seule, il mentionne sept ou huit églises dans lesquelles sa fête se célèbre avec grande solennité.

Mais c'est Naples surtout qui, par des honneurs plus fréquents et des hommages de toutes sortes, veut dédommager l'illustre Martyre des longs siècles d'oubli où languit sa mémoire. L'image de la chère Sainte brille dans la plupart des trois cents églises de la splendide cité. Elle brille encore dans la plupart des maisons et, sur la voie publique, elle a la place d'honneur au fond des larges tables où se vend, avec le fruit du citronnier, le *macaroni*.

On la retrouve encore, cette image tant aimée, en guise de blason et d'armes de noblesse, sur ces légères voitures qui sillonnent les étourdissants quartiers et les quais de Naples, et d'une course rapide emportent le voyageur à Baïes, à Portici, à Pouzzoles, au tombeau de Virgile, au pied du Vésuve ou aux ruines de Pompéi..... Ainsi, le souvenir de sainte Philomène est ici mêlé à presque tous les actes de la vie, et ce souvenir conserve à l'âme sa dignité, en lui renvoyant toujours quelques pensées du ciel au milieu des pensées de la terre. C'est un rayon lumineux sur lequel brillent ces mots : *Consolation, courage, confiance.*

La France n'a pas été la dernière à suivre l'exemple de l'Italie. On l'a vue s'empressez d'accueillir cette aimable dévotion. Le culte de sainte Philomène y est aujourd'hui très répandu, surtout dans les contrées méridionales. Combien de jeunes filles y portent le doux nom de Philomène ! Quelle est la mère qui n'a pas raconté à sa fille l'histoire merveilleuse de la sainte patronne ? Dans les campagnes, dans les villes, son image se retrouve partout, non-seulement dans les églises, les chapelles, mais encore dans les maisons, dans les ouvriers, les ateliers, les écoles..... Toulouse, la vieille métropole du Midi, honore particulièrement sainte Philomène dans l'un de ses pieux sanctuaires. La gracieuse église du couvent du *Saint-Nom*

de .
cha
moir
temp
de s
jeune
et l'h
elle-r
mala
inesp
jeune
Ly
gieus
ait ér
il fut
leuse
Paulin
ciation
tion d
la tou
circon
fille, à
Sainte
tion qu
faire c
priétés
céleste
Rent
un aut
attenan
aujourd
sur son

de Jésus (rue du Vieux-Raisin) possède une chapelle qui n'est pas la moins fréquentée, la moins aimée entre toutes celles des nombreux temples de cette grande ville : c'est la *chapelle de sainte Philomène*. Devant l'image de la jeune Martyre brûle constamment une lampe, et l'huile qu'elle renferme est souvent employée elle-même à oindre des membres débiles et malades. On assure que plusieurs guérisons inespérées ont récompensé la confiance des jeunes filles.

Lyon, la ville des grandes œuvres religieuses, est aussi la première en France qui ait érigé un sanctuaire à notre petite Sainte : il fut comme l'*ex-voto* de la guérison miraculeuse d'une de ses plus nobles enfants, Dlle Pauline Marie Jaricot, fondatrice des associations du Rosaire vivant et de la Propagation de la Foi, dont nos lecteurs connaissent la touchante histoire. On se rappelle les circonstances de l'entrevue de cette pieuse fille, à son retour de Mugnano, avec Sa Sainteté le Pape Grégoire XVI, et l'autorisation qu'elle obtint de ce Souverain Pontife de faire construire quelque part sur ses propriétés une chapelle en l'honneur de sa céleste bienfaitrice.

Rentrée à Lyon, elle se hâta de faire élever un autel provisoire dans une maisonnette attenante à sa demeure. Le pèlerin, qui monte aujourd'hui à *Notre-Dame de Fourvières*, trouve sur son chemin un passage qui rend moins

tant
de
lon-
uais
tent
, au
ou
enir
que
rve
ours
sées
sur
age,

ivre
sser
ulte
très
dio-
t le
rière
ner-
les
se
les
les
les
pole
Phi-
res.
Nom

pénible et plus agréable sa marche jusqu'au sanctuaire bien-aimé de Marie : c'est le *passage de sainte Philomène*, par lequel on arrive à la chapelle élégante bâtie sur l'emplacement de l'oratoire improvisé de Mlle Jaricot ; on y entre pour solliciter de la jeune Martyre un bon et favorable accueil de la Vierge Immaculée. Au-dessus de l'autel est une châsse toute éclatante de beauté, renfermant une portion assez considérable des reliques de la Sainte. Les nombreux tableaux commémoratifs qu'on y voit, à côté de dons précieux offerts par la reconnaissance des fidèles, témoignent des faveurs signalées qu'on y a obtenues.

Mais le pèlerinage par excellence de sainte Philomène en France, c'est l'église paroissiale d'Ars, humble village rendu célèbre par un de ses curés, Jean Marie Vianney, mort avec la réputation d'un saint le 4 août 1859, à l'âge de 73 ans dont 44 consacrés à l'exercice du ministère sacerdotal. Et quel ministère, grand Dieu ! que celui de votre Serviteur pendant les 25 dernières années surtout, sans sortir même des limites de sa paroisse ! Quelle vie extraordinaire que la sienne ! quelle énorme activité elle crée ! quels flots de population toujours croissants elle amène vers ce petit coin de terre jusque-là ignoré !

On évalue à 800 par jour le nombre des pèlerins qui accouraient de toutes les parties de l'Europe pour consulter ou simplement voir

le c
avo
sur
à si
par
Sa
Deb
l'égl
avoi
pour
il fa
form
repas
peu d
de no
onze
inacc
bout d
bre et
guéris
lés, ex
remise
mies, à
Mais
voir ce
opérer
céleste
avec lu
C'est
notre S
et plus
cette bi

le curé d'Ars. On voulait se confesser à lui, avoir son avis sur une vocation, sur un mariage, sur une affaire ; lui présenter des images à signer, recevoir sa bénédiction, une de ses paroles, toucher ses vêtements.

Sa vie était d'une effrayante austérité. Debout à une heure du matin, il allait à l'église où la foule l'attendait déjà. Après avoir dit la messe, il entrait au confessional pour en sortir à onze heures. Tous les jours, il faisait alors une modeste exhortation en forme de catéchisme, puis il prenait son repas composé de deux onces de pain et d'un peu de lait. Il visitait les malades, puis, entré de nouveau au confessional, il y restait jusqu'à onze heures du soir. A moins d'une affluence inaccoutumée, on était sûr de lui parler au bout de 48 heures ! Dieu seul connaît le nombre et la grandeur de ses œuvres : malades guéris, pauvres secourus, malheureux consolés, existences retirées de l'abîme, consciences remises en paix, vocations orientées ou affermies, âmes replacées dans le chemin du ciel, etc.

Mais quels divins ressorts a donc fait mouvoir ce nouveau thaumaturge de la terre pour opérer tant de merveilles ? Quelle puissance céleste est entrée en communauté d'action avec lui ?

C'est ici que la douce et aimable figure de notre Sainte nous apparaît dans son plus vif et plus radieux éclat, car c'est à la lumière de cette brillante étoile de notre siècle que se

sont accomplis les étonnants prodiges dont Ars n'a cessé d'être témoin depuis 1830.

Peu après son retour d'Italie, Mlle Jaricot, dont la belle âme comprenait si bien celle de M. Vianney, voulut lui faire plaisir en lui donnant une parcelle des reliques de sainte Philomène qu'elle avait apportées de Mugnano. " Ayez une grande confiance dans cette Sainte, lui dit-elle, elle vous obtiendra tout ce que vous lui demanderez. " Dès ce moment, le vénérable curé sentit naître en lui la plus tendre dévotion envers la jeune Martyre, et, jugeant avec raison qu'elle pourrait devenir la puissante protectrice de son troupeau, il l'en établit, de suite, la gardienne et la patronne. Le zélé pasteur lui érigea, sans délai, dans une chapelle de son église, un autel où fut placée la précieuse relique, et ce petit sanctuaire devint bientôt un centre d'attraction. Non-seulement les paroissiens, mais les flots d'étrangers qui, plus tard, entraient dans le temple, se sentaient, en effet, intérieurement inspirés d'aller prier à la *chapelle Sainte-Philomène*, car la Sainte les bénissait et les favorisait de sa protection avec une ineffable tendresse. Le bon curé lui-même venait s'y prosterner très souvent dans un pieux recueillement et avec une touchante confiance: c'est là qu'à sa prière, *sa chère petite Sainte*, comme il se plaisait à la nommer, obtenait des grâces de conversion aux pécheurs, de force aux faibles, de consolation aux affligés ;

qu'
béq
aux
L
dans
pieu
fianc
patr
brab
les re
et l'u
cours
saint
rejoir
Mais
puiss
Si
prodig
béné,
Viann
drait
leux s
de la
ex-voto
uns su
La que
guérisc
énorme
On y v
et de m
bres inf
que ceu

qu'elle guérissait aussi les corps, témoins ces béquilles, ces *ex-voto* si nombreux suspendus aux murs.

Lorsque le pèlerin entre, aujourd'hui encore, dans cette chapelle, il y voit toujours quelques pieux fidèles priant à genoux avec une confiance qui doit toucher le cœur de la puissante patronne. On n'a point oublié que les innombrables guérisons opérées ici même, devant les reliques de l'illustre Sainte, ont été l'origine et l'une des principales causes du grand concours des pèlerins dans le village d'Ars. Le saint curé a disparu de la terre, il est allé rejoindre au ciel sa bien-aimée patronne. Mais la Sainte est restée là encore avec sa puissance et sa bonté.

Si on voulait, en effet, raconter tous les prodiges qu'elle a opérés dans ce sanctuaire béni, non seulement pendant la vie de M. Vianney mais même depuis sa mort, il faudrait un bien gros volume. Ces faits merveilleux sont en si grand nombre que la chapelle de la Sainte ne pouvant plus contenir les *ex-voto* qui les rappellent, on les entasse les uns sur les autres par centaines et par milliers. La quantité des béquilles déposées en signe de guérisons est telle qu'on a dû les grouper par énormes faisceaux aux deux côtés de l'autel. On y voit aussi toutes les espèces de bandages et de mécanismes destinés à soutenir les membres infirmes du corps humain. Quels trophées que ceux-là ! Ils n'emportent pas avec eux les

souvenirs lugubres de la mort et du sang versé, mais bien les idées consolantes de la miséricorde, de la vie et de l'amour.

Ainsi, la chère petite Sainte du Curé d'Ars vit toujours dans ce sanctuaire, et nulle autre part peut-être elle n'est plus honorée : c'est l'un de ces asiles vénérables et saints où il semble qu'on soit plus rapproché du ciel et d'où la prière semble elle-même s'élever plus prompte et plus pure vers le souverain dispensateur de tous les biens.

Nous voudrions résumer ici la magnifique étude de M. l'abbé Monnin sur les rapports établis entre M. Vianney et la Vierge Martyre, raconter quelques-uns des principaux miracles dus à ce saint commerce, dire enfin quelques mots des splendides améliorations que la reconnaissance envers notre Sainte a fait subir à l'ancienne église d'Ars, mais nous préférons renvoyer à nos futurs opuscules cette intéressante matière afin de pouvoir l'exposer avec plus de soin.

Il nous faut également remettre à un autre livret les renseignements relatifs au culte de Sainte Philomène dans les églises de Saint-Gervais, à Paris, de Sempigny, près de Noyon, de Neuville-sur-Seine, du Thivet et de plusieurs autres localités du centre et du nord de la France, car le manque d'espace nous obligerait aujourd'hui à passer sous silence des détails d'une trop grande importance pour être omis,

S.
rapi
de M
notr
peu
érig
imag
cette
non-s
mais
qu'el
magn
kenho
La
atmos
gnanc
bien
notam
ration
siège.
La l
tienne,
mène.
Bruxel
exercic
Les
vénérat
religieu
Les
possède
dédié.
La ca

Si maintenant nous jetons un coup d'œil rapide sur les *Mémoires* du vénérable recteur de Mugnano, nous y lisons que la dévotion à notre Sainte s'est propagée en Espagne dans peu de temps, comme le prouvent les autels érigés en son honneur et les magnifiques images qui la représentent; que dès 1834, cette même dévotion était devenue universelle non-seulement dans la capitale de l'Autriche, mais encore dans tous les pays environnants; qu'elle se répandit bientôt de là en Allemagne et en particulier à Wurzburg, Rokenheim et Ratisbonne.

La Suisse n'a pas échappé à cette divine atmosphère; comme plus rapprochée de Mugnano, cette province a aussi une dévotion bien extraordinaire pour la thaumaturge, notamment dans les environs de Genève où le rationalisme républicain a comme établi son siège.

La Belgique aussi, cette contrée si chrétienne, a fait écho au culte de sainte Philomène. Chaque année, à Tubise, non loin de Bruxelles, les fidèles suivent avec entrain les exercices d'une neuvaine en son honneur.

Les reliques de la jeune Martyre sont en vénération particulière dans la chapelle des religieuses Carmélites de Tournai.

Les deux paroisses de Blidah (Algérie) possèdent également un autel qui lui est dédié.

La catholique Irlande, l'Angleterre, la Po-

logne, la Russie, la Turquie d'Europe et d'Asie, les Indes Orientales, la Chine elle-même, ont dû, à leur tour, lui payer leur tribut d'hommages.

En Amérique, continue toujours Dom Gennaro Ippolito, le culte de sainte Philomène a été propagé avec zèle par les missionnaires qui y ont porté, avec les livres écrits à sa gloire, ses images et ses reliques ; par leurs soins, il est devenu florissant au Brésil, au Vénézuëla, dans l'Amérique Centrale.

Le R. P. Jean Marie Odin, lazariste français, qui devint plus tard Archevêque de la Nouvelle-Orléans, fit au mois d'août 1835 un pèlerinage à Mugnano, y célébra la messe avec ferveur à l'autel de la Sainte pour mettre sous sa protection ses missions lointaines et demanda une parcelle de ses reliques que le gardien du sanctuaire fut très-heureux de lui donner. Le digne fils de S. Vincent de Paula dû, sans aucun doute, une fois arrivé à son poste, communiquer aux âmes la confiance dont il paraissait rempli envers la jeune Martyre, car, nous écrivait dernièrement une noble et pieuse demoiselle de la Louisiane, fille d'un ex-gouverneur de cet état, qui a bien voulu se charger d'y faire connaître notre publication : " Sainte Philomène est une sainte à laquelle j'aime beaucoup à m'adresser, et il y en a plusieurs comme moi ici ".....

A New-York, la guérison miraculeuse, en 1836, d'une dame infirme par le simple attou-

chem
créa
qui n
aimer

Les
Pittsk
côté, r
mène

A F
magni
Sainte
imméc
liques

de cet
nombr
par l'in

Mais
patrie.

C'est
des Ur
du dioc
Philom
voyage
moins c
tulé : "
établi

M. Ma
les inspir
de la car
voyage d
spectacle
mais pou

chement d'une médaille de l'illustre Vierge créa chez les catholiques une vive sensation qui n'a pas peu contribué à faire honorer et aimer notre Sainte.

Les RR. PP. Rédemptoristes établis à Pittsburg dans la Pensylvanie ont, de leur côté, répandu au loin le culte de sainte Philomène en ces pays.

A Baltimore, leur principale résidence, une magnifique église, sous le vocable de notre Sainte, s'élève actuellement dans le voisinage immédiat du couvent de ces hommes apostoliques : c'est comme un *ex-voto* des citoyens de cette grande ville, en reconnaissance de nombreux prodiges opérés au milieu d'eux par l'intercession de la céleste Thaumatourge.

Mais hâtons-nous de parler de notre chère patrie.

C'est, paraît-il, M. l'abbé Maguire, chapelain des Ursulines de Québec, et Vicaire-général du diocèse, qui, le premier, fit connaître sainte Philomène au Canada, à son retour d'un voyage en Europe (1832-1834). Voici du moins ce que nous lisons dans l'ouvrage intitulé : " Les Ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours. "

M. Maguire, se trouvant un peu plus libre, suivit les inspirations de sa piété à travers les monuments de la capitale du monde chrétien. Il fit même le voyage de Naples, non pas pour jouir du ravissant spectacle qu'offre la nature dans cet Eden de l'Italie, mais pour voir de ses yeux les miracles opérés au

tombeau de sainte Philomène ainsi que le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier. Que de fois ne nous a-t-il pas raconté, l'âme émue, les touchantes circonstances des prodiges dont il fut alors témoin ! Notre chapelle *Sainte-Philomène* qu'il voulut faire ériger à ses frais (en 1835) est un précieux souvenir de sa dévotion envers cette Sainte, dévotion qu'il introduisit on peut dire en Canada.

A la demande que nous lui fîmes de renseignements plus complets à cet égard, la Révérende Mère Sainte-Catherine, supérieure de la même communauté, nous répondit le 15 décembre 1880 par la lettre suivante :

.....
 La dévotion à Sainte Philomène n'a plus dans le pays l'actualité qu'elle avait il y a quelques années ; on n'entend plus parler de miracles ou autres faveurs de la grande Sainte. Tous les cœurs paraissent tournés maintenant vers le Sacré Cœur, N. D. de Lourdes et la Bonne Sainte Anne.

Quand M. M..... notre ancien et vénéré chapelain, revint de Rome en 1834, la dévotion à sainte Philomène était dans tout son éclat ; les miracles étaient nombreux.

Mais nous avons toujours conservé la dévotion à cette grande Sainte ; la chapelle érigée en son honneur au monastère est privilégiée ; la messe de communauté s'y dit la plus grande partie de l'année.

L'image en cire de sainte Philomène a été faite par une de nos anciennes religieuses décédée depuis plusieurs années. Cette image renferme des reliques de la Sainte.

Peut-être, M. le Curé, le bon Dieu veut-il réveiller la dévotion à cette grande Sainte et vous choisir pour en être le propagateur.

Permettez-moi de vous souhaiter tout le succès que vous attendez de cette sainte entreprise.....

Le
 men
 conn
 Philo
 A
 RR.
 été ér
 frais
 de la
 qui a é
 année
 une g
 salut s
 au Me
 Bouch
 Les
 notre
 parois
 guay,
 de Fo
 Beauli
 nous p
 De c
 qu'un
 person
 faveurs
 été obt
 lampe
 statue ;
 d'un ce
 nous y
 Nous
 donnera

Les détails renfermés dans ces deux documents résument à peu près toutes nos connaissances sur le culte public de sainte Philomène dans notre bonne ville de Québec.

A Montréal, dans la superbe église du *Jésus* des RR. PP. Jésuites, rue Bleury, un très bel autel a été érigé à sainte Philomène, par les soins et aux frais du chœur de chant de cette église. Une statue de la Sainte, importée de France, surmonte cet autel qui a été érigé en 1875, et depuis cette époque, chaque année la fête de Sainte Philomène se célèbre avec une grande solennité : grand'messe en musique, salut solennel précédé d'un sermon. (Lettre adressée au *Messager de Ste Philomène*, à Paris, par M. J. A. Boucher, marchand en musique de Montréal).

Les autres sanctuaires les plus connus de notre Sainte, en ce pays, sont les églises paroissiales de Sainte-Philomène de Château-guay, près de Montréal, de Sainte-Philomène de Fortierville, et de Sainte-Pétronille de Beaulieu, dans l'Archidiocèse de Québec, dont nous parlerons plus tard.

De ce dernier, nous ne dirons, aujourd'hui, qu'un seul mot. D'après le témoignage de personnes sérieuses et dignes de foi, plusieurs faveurs spirituelles et temporelles auraient été obtenues par l'application de l'huile de la lampe qui y brûle nuit et jour devant la statue ; de là, sans doute, le point de départ d'un certain nombre des pèlerinages isolés que nous y avons comptés tous les ans depuis 1878.

Nous osons espérer que notre Propagateur donnera un nouvel essor à ce pieux mouvement

et contribuera à en produire de semblables ailleurs, pour le bien de notre paroisse et de notre patrie, car la multiplicité de pareils rendez-vous ne peut qu'édifier. Elle semble, d'ailleurs, vouloir entrer dans les habitudes du peuple chrétien à notre époque, si du moins on en juge par les compte-rendus des *Semaines Religieuses* de France sur les grands pèlerinages à Lourdes et à Rome; ceux qui ont lu les derniers numéros des *Annales de Sainte-Anne*, en savent aussi quelque chose.

III

Dévotion à la Très-Sainte Vierge dans l'église de N.-D. des Victoires de la Basse-Ville de Québec.

Le premier article de notre *Propagateur* comme *auxiliaire du culte de la Vierge Immaculée* sera tout simplement la reproduction d'une partie de la Lettre pastorale adressée aux fidèles de l'Archidiocèse, le 1er Mai 1855, par Mgr Baillargeon, dans le but d'encourager les pèlerinages à l'église de Notre-Dame des Victoires de la Basse-Ville de Québec: les faits que ce digne prélat, de pieuse et sainte mémoire, y rappelle au souvenir de ses ouailles, formant une des plus belles pages de l'histoire de notre pays, ne peuvent manquer d'intéresser beaucoup ceux même d'entre nos lecteurs qui les connaissent de vieille date, tout en contribuant à accroître leur confiance envers la Très-Sainte Vierge.

N
grac
qu'i
drale
sa tri
com
d'exc
dévo
recon
notre
donc
témo
derniè
de N
tendre
sante
source
pensée
leur pi
temple
d'anné
De l
Marie,
nouvel
face de
dan : ce
sous s
aujourd
Champi
solenne
l'étoile
vaisseau
puis ils
terre b
petite c
de natio
De ce
être dem

Nous bénissons le Seigneur, comme d'une grande grâce, N. T. C. F., (écrit le vénérable évêque), de ce qu'il a bien voulu, dans sa bonté, placer la cathédrale et le diocèse de Québec, sous le patronage de sa très-sainte Mère. Aussi regardons-nous toujours comme un de nos devoirs les plus sacrés, celui d'exciter et d'entretenir, dans vos cœurs, une sincère dévotion à l'Immaculée Vierge Marie, et une vive reconnaissance pour les nombreux bienfaits dont notre chère patrie lui est redevable. Nous avons donc été comblé de joie, lorsque nous avons été témoin du zèle que les citoyens de cette ville ont dernièrement déployé, pour réparer l'antique église de NOTRE-DAME DES VICTOIRES ce monument de la tendre dévotion de nos pères à leur auguste et puissante protectrice. Que le Dieu de miséricorde, source de tout bien, qui leur a inspiré cette sainte pensée, récompense au centuple les offrandes que leur piété lui a présentées pour rétablir et orner ce temple, où sa sainte Mère a été honorée depuis tant d'années, parmi nous.....

De la vieille France, solennellement consacrée à Marie, nos pères apportèrent avec eux, dans leur nouvelle patrie, la dévotion à la Sainte Vierge. En face des dangers auxquels ils se voyaient exposés, dans ce pays sauvage, ils se hâtèrent de se mettre sous sa protection. Agenouillés, au lieu où est aujourd'hui l'église de Notre-Dame des Victoires, Champlain et ses compagnons rendirent d'abord de solennelles actions de grâces à Marie, comme à l'étoile bienfaisante de la mer, qui avait guidé leur vaisseau, et l'avait heureusement conduit au port; puis ils la prièrent de leur servir de Mère sur cette terre barbare, et de prendre en sa sainte garde la petite colonie, qu'ils étaient venus fonder au milieu de nations infidèles et féroces.

De ce moment, le culte de la Ste Vierge semble être demeuré attaché à ce lieu, où dut être dite aussi,

dans une des chambres de l'habitation de Champlain servant de chapelle, la première messe célébrée à Québec, lors que les enfants de St François y arrivèrent en 1615.

Désirant placer ce coin de terre sous la protection de la religion, et favoriser en même temps la dévotion à la Ste Vierge, Monseigneur De St-Valier, second évêque de Québec, y posa, en 1668, la première pierre de l'église de la Basse-Ville, qui fut plus tard dédiée sous le vocable de *Notre-Dame de la Victoire*, à la suite d'un vœu fait par les Dames de Québec, pendant que les Anglais assiégeaient cette ville en 1690. Ce fut, en effet, à la protection toute particulière de Marie, en cette occasion, que l'on attribua la fuite précipitée des ennemis devant la petite armée française, composée en grande partie de recrues levées dans la faible colonie.

La délivrance de Québec était encore fraîche dans la mémoire de tous ses habitants, lorsque l'on apprit, en 1711, qu'une flotte de trente-quatre vaisseaux ennemis remontait le fleuve et venait l'assiéger de nouveau. Les prières et les supplications à Notre-Dame de la Victoire se renouvelèrent; les âmes pieuses lui adressèrent un vœu solennel, comme elles l'avaient fait vingt-un ans auparavant; et c'est un fait acquis à l'histoire qu'une espèce de vertige s'empara des chefs de la flotte. Non-seulement une brume épaisse et un gros vent mirent les vaisseaux dans l'impuissance de faire voile vers aucun point avec quelque sûreté, et trompèrent tous les calculs; mais, sans écouter le pilote qui avait fait quarante voyages dans le fleuve et assurait qu'il était impossible de juger des courants lorsque par malheur la brume obscurcissait la vue des terres, l'amiral se regarda dans le fleuve et ne se décida à se retirer, en courant les plus grands dangers, qu'après avoir perdu huit transports et neuf cents hommes de troupes sur les récifs de la côte du nord.

S'i
évén
pour
été d
sauvé
sés. s
natur
d'une
d'une
de l'ég
si écla
Victoi
Dep
les fid
obten
Vierge
privilé
d'abon
cessa j
obtenir
interce
s'être r
corde:
attentiv
vent à c
C'est
d'offranc
muraille
toutes c
authenti
plu à a
sion de M
A cin
protégé e
toute me
dant aut
destructi
cendie e
des Victo

S'il est permis de ne pas voir un miracle dans cet événement désastreux pour les marins et fortuné pour la ville menacée de siège, ceux qui avaient été dans une si cruelle attente et qui se voyaient sauvés contre toute espérance, étaient bien autorisés, sans doute à attribuer à une intervention surnaturelle l'éloignement de l'ennemi. Aussi fut-ce d'une commune voix, et pour perpétuer le souvenir d'une délivrance aussi extraordinaire, que le titre de l'église, où l'on avait prié Marie avec un succès si éclatant, fut changé en celui de *Notre-Dame des Victoires*.

Depuis cette époque, l'église, qui rappelle à tous les fidèles du pays le souvenir de si grandes faveurs obtenues de Dieu par l'intercession de la Sainte Vierge, fut toujours considérée comme un sanctuaire privilégié où elle se plaisait à répandre, avec plus d'abondance, ses bienfaits sur ses enfants, et ne cessa jamais d'être visitée par ceux qui désiraient obtenir de Dieu quelque grâce signalée, par son intercession. Là, les pauvres et les affligés semblent s'être rapprochés du trône de cette mère de miséricorde : là, elle semblait prêter une oreille plus attentive à leurs humbles prières, et disposée souvent à opérer des merveilles en leur faveur.

C'est ce qu'attestait hautement le grand nombre d'offrandes votives, qu'on y voyait suspendues aux murailles, vers le commencement du siècle ; car toutes ces offrandes étaient autant de témoignages authentiques de faveurs signalées, que Dieu s'était plu à accorder, dans cette enceinte, par l'intercession de Marie.

A cinq reprises différentes, la Sainte Vierge a protégé et conservé son sanctuaire, d'une manière toute merveilleuse, lorsque les flammes, se répandant autour comme un torrent, le menaçaient d'une destruction certaine. Chaque fois, après que l'incendie eût épuisé ses fureurs, l'église de Notre-Dame des Victoires reparut intacte, au milieu des décom-

bres noircis et fumants, au grand étonnement, comme à la grande joie des citoyens, qui avaient perdu tout espoir de la sauver.

Nous sommes heureux, N. T. C. F., de vous rappeler ces faits qui sont, aussi glorieux à la Mère de Dieu qu'ils sont propres à nous mieux faire connaître le zèle de nos pères pour son culte. Si, dans ces derniers temps, le souvenir semble s'en être un peu effacé, nous sentons qu'il est de notre devoir de le réveiller, afin de ranimer votre confiance en cette douce et miséricordieuse Vierge, et de vous engager à venir implorer sa protection et son assistance, dans le sanctuaire qu'elle semble avoir choisi parmi nous, pour y établir le trône de ses miséricordes, et pour y distribuer ses bienfaits.

Qui qu'a vous soyez, et de quelque part que vous veniez en arrivant en cette ville, rappelez-vous que vous entrez dans le domaine de Marie, dans une cité dont elle est la patronne, la princesse et la dame; qu'elle y a sa demeure, son palais de réception, où elle veut bien recevoir les voyageurs et les étrangers, où elle daigne même les inviter à se présenter; et puis songez qu'elle est grande Dame, bonne, charitable et puissante; que, quelles que soient vos craintes et vos espérances, vos joies ou vos épines, vos besoins de l'âme et du corps, vos souffrances, vos afflictions, vos tentations, elle peut vous soulager, si vous consentez à lui rendre visite et à implorer son assistance. Oh! ne manquez donc pas d'aller la saluer, à votre arrivée, pour lui rendre vos hommages, et implorer sa protection; et à votre départ encore, pour lui demander sa bénédiction.

Citoyens de Québec, il vous a été donné d'avoir Marie pour reine et pour patronne, vous avez le bonheur d'être ainsi d'une manière toute spéciale, ses sujets et ses enfants. Elle attend donc de vous un respect, un amour, un dévouement et des hommages singuliers..... A vous donc, avant tous, de l'honorer dans ce sanctuaire. A vous, le privilège

de rec
faveurs
vous a
les plus
et impl
une sai
sans en

C'est
de nous
occasion
Vierge
res de
invoqué
plorée, r

Nous a
chaque f
salueron
contrit, t

Nous d
mais un
auront à
par l'inte
comme P
hommage

Les s
accompli
chose vr
heures d
l'année s
de l'un et
la Basse-
Mère du
s'accentu
pèlerinag
sanctuaire
que ceux

de recueillir les premières et les plus précieuses faveurs qu'elle veut y distribuer à ses enfants. A vous aussi, de vous montrer les plus empressés et les plus assidus à y venir pour lui rendre vos devoirs et implorer son secours. A vous enfin, de vous faire une sainte habitude de ne jamais passer à sa porte, sans entrer pour lui rendre visite.

C'est afin de vous engager, autant qu'il dépend de nous, et, avec vous, tous les fidèles qui ont occasion de visiter Québec, à honorer ainsi la sainte Vierge dans son église de Notre-Dame des Victoires de la Basse-Ville, que, le saint nom de Dieu invoqué et l'assistance de cette bonne Mère implorée, nous avons réglé et réglons ce qui suit :

Nous accordons 40 jours d'indulgence aux fidèles chaque fois qu'ils visiteront cette église et qu'ils y salueront la Sainte Vierge, en récitant avec un cœur contrit, trois *Ave Marie* (de vous *Salve, Marie.*)

Nous désirons que ce sanctuaire vénéré soit désormais un lieu de pèlerinage pour tous les fidèles qui auront à cœur d'obtenir quelque grâce particulière par l'intercession de Marie : et nous la supplions, comme Pasteur des âmes, de daigner y agréer leurs hommages, leurs vœux et leurs prières.

Les saints désirs du pieux évêque se sont accomplis, et dans une large mesure, car c'est chose vraiment édifiante de voir, à toutes les heures du jour, pendant les beaux mois de l'année surtout, le grand nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe qui vont à l'église de la Basse-Ville de Québec saluer leur bonne Mère du ciel. Espérons que ce mouvement s'accroîtra de plus en plus, et que bientôt les pèlerinages régulièrement organisés à ce béni sanctuaire deviendront presque aussi populaires que ceux de SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.

IV

Piété envers Saint Joseph au Canada dans les commencements de la colonie.

Dès les premiers temps où les dignes fils de S. François d'Assise (les Pères Récollets) arboraient sur le vieux rocher de Stadacona la croix glorieuse de notre divin Sauveur, on avait, après un vœu public, choisi Saint Joseph pour premier patron du pays et pour protecteur de cette Eglise naissante. Cette solennité, qui avait rassemblé tous les habitants français et plusieurs sauvages chrétiens, s'était faite à Québec le 19 Mars 1624.

Treize ans plus tard, la relation des Jésuites donnait d'intéressants détails sur la fête de ce cher patron du Canada, qu'on avait, cette année là (1637), gaîment célébrée dès la veille.

La fête du glorieux saint Joseph, père, patron et protecteur de la Nouvelle-France, est l'une des grandes solennités de ce pays. La veille de ce jour qui nous est si cher, on arbora le drapeau national et fit jouer le canon comme au jour de la fête de l'Immaculée-Conception. M. le gouverneur (le chevalier de Montmagny) fit faire des feux de réjouissance aussi pleins d'*artifices* que j'en ai guère vus en France. D'un côté, on avait dressé un pieu sur lequel paraissait le nom de saint Joseph en lumière; au-dessus de ce nom sacré brillaient quantité de chandelles à feu d'où partaient dix-huit à vingt petits serpenteaux qui firent merveille. Ou avait mis derrière

cett
qu'o
gran
surt
blabl
étoile
fusée
arcad
Ass
châte
diver
toure
faisaie
batter
cette
de sa
voyait
grande
l'entou
de cha
comme
on ava
égale d
vit sa
surtout
quatre
enlever
Le sic
et le sic
—
(1) Le
nom des
Gourdeau
40 arpen
extrémité
est actuel
Sainte-Pé

cette première invention quatorze grosses fusées qu'on fit enlever les unes après les autres, au grand étonnement des Français et des Sauvages surtout, car ils n'avaient jamais rien vu de semblable. Ils admiraient les gerbes de feu et les étoiles qui retombaient de fort haut. Le feu des fusées se portait tantôt tout droit, tantôt en arcade et toujours bien haut en l'air.

Assez proche de là, on avait dressé un petit château, fort bien proportionné et enrichi de diverses couleurs ; il était flanqué de quatre tourelles remplies de chandelles à feu, qui faisaient voir par leur clarté toute cette petite batterie à découvert. Il y avait à l'entour de cette machine seize grosses lances à feu, revêtues de saussissons. Aux quatre coins d'icelle, on voyait quatre roues mouvantes et une autre plus grande au-dessus du château, qui tournait à l'entour d'une croix à feu, éclairée de quantité de chandelles ardentes qui la faisaient paraître comme toute couverte de diamants. De plus, on avait mis à l'entour de cette forteresse, en égale distance, quatre grosses trompes, d'où l'on vit sauter treize douzaines de serpenteaux, surtout six à six avec une juste distance, et quatre douzaines de fusées, qui se devaient enlever douze à la fois.

Le sieur Bourdon avait dressé cette machine et le sieur de Beaulieu (1) avait composé les feux

(1) Le 1er mars 1652, M. Jean de Lauzon concéda, au nom des seigneurs de l'Île d'Orléans, au sieur Jacques Gourdeau de Beaulieu, dont il est ici question, un fief de 40 arpents de front sur toute la largeur de l'Île, à son extrémité sud-ouest : ce fief, connu sous le nom de Beaulieu, est actuellement compris dans les limites de la paroisse de Sainte-Pétronille de Beaulieu, que nous desservons.

d'artifice. Sur le soir M. le gouverneur, et Monsieur de l'Isle, et tous nos messieurs sortirent du fort, et s'en vinrent auprès de l'église, au lieu destiné pour ces feux de joie. Tous les habitants de la Nouvelle-France, voisins de Québec, se trouvèrent à cette réjouissance; les ténèbres de la nuit ayant couvert le ciel et la terre, le sieur de Beaulieu présenta un bûche-feux à M. le gouverneur, qui alluma cette machine, et fit dire aux sauvages, notamment aux Hurons, que les Français étaient plus puissants que les démons, qu'ils commandaient au feu, et que s'ils voulaient brûler les bourgades de leurs ennemis, ils l'auraient bientôt fait.

Le jour de la fête, notre église fut remplie de monde et de dévotion, quasi comme en un jour de Pâques, chacun bénissant Dieu de nous avoir donné pour protecteur, le protecteur et l'Ange Gardien (pour ainsi dire) de Jésus-Christ son Fils.

C'est, à mon avis, par sa faveur et ses mérites, que les habitants de la Nouvelle-France ont résolu de recevoir toutes les bonnes coutumes de l'Ancienne, et de refuser l'entrée aux mauvaises.....

V

Saint Joseph et le pauvre enfant de la première communion.

Comme c'est ordinairement dans les six premiers mois de l'année que les enfants de nos paroisses se préparent plus prochainement à leur première communion, nous avons cru leur être utile en leur faisant connaître le

trait
chan
été l'h
difficu
soit :
s'adre
sera a
pauvre

C'éta
de l'an
verts.
blés au
Sauveu
même c
la paro
du pain
recueill
journal
étincela
l'assem
examin
" Mon
dit à
fant."
en émoi
dicateur
est dans
" Mon
enfant,
mais je
jamais.-
Ce sera
tons d'e
un extra
forme:

trait suivant, raconté d'une manière si attachante par le digne prêtre Français qui en a été l'heureux témoin. S'ils éprouvent quelque difficulté soit à se corriger de leurs défauts soit à apprendre leur catéchisme, qu'ils s'adressent avec *confiance* à saint Joseph : il sera aussi bon pour eux qu'il l'a été pour ce pauvre enfant :

C'était deux jours avant la première communion de l'année dernière. Les exercices étaient ouverts. Nos enfants étaient paisiblement rassemblés au pied de la chaire : c'était la bergerie du Sauveur pleine de jeunes agneaux conviés à la même crèche. Un pieux chanoine leur rompaît la parole de Dieu pour les disposer à se nourrir du pain des anges. L'auditoire écoutait avec recueillement. Tout à coup un homme vêtu en journalier, au front plissé par la colère, au regard étincelant de courroux, s'avance au milieu de l'assemblée. Il rôde à droite et à gauche ; il examine, il cherche. Je l'accoste avec bonté : "Mon ami, que demandez-vous ?" Il me répondit à haute voix : "Je demande mon enfant." Cette interlocution brusque et vive met en émoi tous les assistants et les attire. Le prédicateur fait forcément silence. Tout le monde est dans l'anxiété.

"Monsieur, continue cet homme, je veux mon enfant, et tout de suite. Sa mère est catholique ; mais je ne le suis pas, et mon enfant ne le sera jamais.—Vous m'étonnez, lui dis-je, mon ami. Ce sera sans doute une méprise : nous n'admettons d'enfant à la première communion que sur un extrait de baptême catholique en très bonne forme: Votre enfant a-t-il été baptisé à l'église ?

—Oui.—Son parrain, sa marraine étaient-ils catholiques ?—Oui.—Avez-vous donné votre consentement ?—Certainement ; j'assistais à la cérémonie.—Votre enfant, mon ami, est donc catholique.—Jusqu'ici, je l'accorde, il a été de la religion de sa mère ; mais aujourd'hui j'entends qu'il soit de la mienne."

A ces mots, il saisit violemment par le bras son enfant, que j'avais appelé près de lui, et lui dit d'un ton formidable : " Marche devant moi ; c'est à moi que tu auras affaire." Le doux patient tourne vers moi des yeux de supplication et de larmes, et me dit : " S'il vous plaît, ne m'abandonnez pas..." Je m'interpose en avocat affectueux entre le fils et le père en courroux. Les assistants craignirent que je ne devinsse la victime d'un acte d'emportement. Des cris d'effroi partirent plusieurs fois de divers points de l'assemblée tout émue de ce drame. Mais il n'en fut rien ; un peu de calme revint à ce malheureux.

Ce fut alors une scène des plus attendrissantes. Le pauvre enfant tombe à genoux aux pieds de son père : il presse entre ses mains jointes son mouchoir déjà tout trempé de larmes, et s'écrie, avec une expression de suave tendresse que je ne puis rendre : " Mon père, je vous serai toujours bien obéissant, je vous aimerai de tout mon cœur, je vous le promets ; mais, je vous en supplie, laissez-moi dans la religion de ma mère." Les sanglots étouffèrent sa voix ; il s'affaissa sur lui-même. Je craignis qu'il ne tombât de défaillance. Ce spectacle nous arracha des larmes à tous, nos petits enfants pleuraient ; c'était une scène à fendre le cœur. Mais le souffle de l'hérésie dessèche et durcit en même temps qu'il

stéril
mêm
étran
nemi
raide
sentit
exerc

La
tremt
dis-je
ma r
endur
je ; se
père,
de l'E
m'apit
innoc
dre et
Nous
espéri
digne
vainem
retrait
le peti
Nous t

L'en
nelle.
jeune c
il saute
pendan
le presi
dres pr
faire sa
son bra
emmen
sans le

stérilise tout ce qu'il touche. L'attendrissement même le plus instinctif de la nature lui demeure étranger, quand il lui vient de la vérité, son ennemie. Le père demeura dans son inflexible raideur. Cependant, à force d'instances, il consentit à se retirer pour attendre la fin de nos exercices et emmener son fils avec lui.

La cérémonie terminée, l'enfant était pâle et tremblant : " Vous avez peur, mon enfant, lui dis-je en lui serrant la main. — Oui, j'ai peur pour ma mère ; que de mauvais traitements elle endurera ce soir ! — Allez avec confiance, lui dis-je ; soyez respectueux et soumis envers votre père, attendez tout secours de Dieu. " Il sortit de l'Eglise ; je le laissai s'en aller seul, non sans m'apitoyer douloureusement sur cet agneau innocent et doux qui s'acheminait, sans se plaindre et en priant, auprès de son persécuteur. Nous avions prié pour lui ensemble. Nous espérions beaucoup en faveur d'une cause si digne de la pitié céleste ; mais nous espérâmes vainement. Le lendemain, les exercices de la retraite continuèrent ; une place demeura vide : le petit enfant ne revint pas. Qu'était-il arrivé ? Nous tenons la suite d'un témoin oculaire.

L'enfant entre, le soir, dans la maison paternelle. Son père lève le bras pour le frapper, le jeune catholique ne lui en laisse pas le temps ; il saute au cou de son père, l'étreint fortement pendant une demi-heure, l'arrose de ses larmes, le presse et le supplie par toutes sortes de tendres prières d'épargner sa mère et de lui laisser faire sa première communion. Le père désarma son bras, mais pas sa haine. Le lendemain, il emmena son fils à la journée, l'obligea au travail, sans le perdre un instant de vue. Le chagrin fut

très profond chez l'enfant. Il pleura nuit et jour, et ne put prendre aucune nourriture. La cloche de la paroisse, appelant aux exercices de la retraite, l'accablait de tristesse ; chacun de ses coups lui fendait le cœur.

Le lendemain, fête de Saint Joseph, était le jour de la première communion. J'arrive au milieu des rangs ; ce ne fut pas sans un douloureux serrement de cœur que je vis encore une place de vide. " O Jésus, me disais-je, vous auriez donc laissé périr votre agneau !... "

Mais bientôt un mouvement d'émotion circule autour de moi. J'entends de toutes parts ce joyeux chuchotement : " Le voilà, le voilà ! " Le petit camarade est revenu. Tous les regards se portèrent avec satisfaction sur lui. On voyait qu'il avait souffert et beaucoup pleuré, mais qu'il était content. Il prit sa place à la table sainte et reçut le bon Dieu comme un ange.

Que s'était-il passé ? Nous avons prié saint Joseph ! Le bon Saint avait protégé ce cœur innocent de son sceptre de lis ; il avait enveloppé le jeune confesseur sous les plis de ce même manteau qui protégea Jésus contre les méchants persécuteurs. L'enfant nous était revenu libre et heureux.

L'Abbé DELMAS.

VI

Prière à saint Joseph pour une âme du purgatoire.

Grand saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, je vous recommande instamment l'âme de N.... qui, peut-être, souffre en ce

moment
solat
daign
suffra
lier ;
de Ma
vrée d
s'élan
éterne
inonde

Trait

1.—SA

Deil
Isidore
décemb

Une d
une ma
atteinte
car tous
et le cas
Cet au
un livr
avec m
cette Sa
enfant.
ainsi dir
et cet e

moment dans le purgatoire. Soyez son consolateur dans ce lieu de peines et d'expiation ; daignez lui obtenir l'application des pieux suffrages des fidèles et des miens, en particulier ; intercédez pour elle auprès de Jésus et de Marie ; et faites, par vos prières, que, délivrée des liens qui la retiennent captive, elle s'élançe dans le sein de Dieu, pour s'enivrer éternellement au torrent de délices dont il inonde ses élus. Ainsi-soit-il.

VII

Trait inédit, de la protection de sainte Philomène au Canada.

1.—SAINTE PHILOMÈNE GUÉRIT UNE ENFANT MENACÉE DE PERDRE LA VUE.

Deille Mathilde Beaudin, institutrice à St-Isidore de Laprairie, nous écrit à la date du 4 décembre 1882.

Une de mes élèves, (enfant de neuf ans), depuis une maladie qu'elle eut il y a trois ans, est restée atteinte d'un mal d'yeux pour ainsi dire incurable, car tous les soins du médecin avaient été inutiles, et le cas allait s'aggravant de plus en plus.

Cet automne, la mère de cette petite me demanda un livre de Ste Philomène, me priant de faire avec mes élèves une neuvaine en l'honneur de cette Sainte, afin d'obtenir la guérison de son enfant. Nous la fimes de bon cœur, ayant pour ainsi dire la certitude que nous serions exaucés, et cette femme se joignit à nous ainsi que les autres

membre de sa famille. A peine la neuvaine a-t-elle été finie, que l'enfant s'est trouvée complètement guérie. Elle fréquente l'école depuis et j'aime à examiner ses yeux qui maintenant ne portent aucune trace de la rougeur qu'ils avaient auparavant. L'enfant me dit qu'elle n'éprouve plus aucune douleur. Je n'ai pas manqué de rapporter ce fait et de faire remarquer (comme je le crois moi-même) que cette guérison est vraiment miraculeuse.

Puis se ce trait ouvrir les yeux à d'autres personnes et les rendre plus dévotes à sainte Philomène : c'est là mon plus grand désir.

VIII

Prière à sainte Philomène, protectrice du Rosaire-Vivant.

Sainte Philomène, vierge et martyre, que Dieu glorifie par tant de miracles et que le Vicaire de Jésus-Christ a nommée la protectrice du Rosaire Vivant, montrez de plus en plus, du haut des cieux, qu'une voix aussi sacrée ne sera pas démentie, et que nous avons droit de compter sur votre secours. Faites surtout, ô vraie chrétienne, martyre intrépide, qu'en méditant sur les mystères de notre foi, nous obtenions la grâce d'être fortifiés, comme vous, par Marie, notre auguste mère, et de rester fidèles à Jésus-Christ jusqu'à la mort. Ainsi-soit-il.

— — — — —

Nou
Propa
Canad
bénie
siasitq
Excell
Rome
vient
geant
mencé
sainte
Lors
pieuse
recomr
jours si
lèges a
la relig
C'est
nons qu
répand
empres
On pe
livrets c
rue Gle
ou en s'
A. C. H.
léans). —
Nous
gateur d
de M. l'a
Lors de
promis
chère Sa
qu'il tra
Depuis q

OPINION DE LA PRESSE

Nous accusons réception des 2e et 3e livrets du Propagateur de la dévotion à Ste Philomène au Canada, très intéressante publication approuvée et bénie par NN. SS. les Evêques de la Province ecclésiastique de Québec, et en dernier lieu, par Son Excellence Mgr Smeulders, Délégué Apostolique de Rome au Canada, qui, par une lettre particulière, vient de bénir l'œuvre et son directeur en l'engageant vivement à continuer ce qu'il a si bien commencé et à propager de plus en plus le culte de cette sainte Thaumaturge.

Lors de l'apparition du premier fascicule de cette pieuse Revue, nous nous sommes empressé de la recommander aux âmes pieuses et réfléchies, toujours si avides de profiter des indulgences et privilèges attachés aux œuvres de ce caractère qu'inspire la religion.

C'est avec intérêt et consolation que nous apprenons que cette œuvre de propagande religieuse se répand partout et qu'elle est accueillie avec un empressement digne de son importance.

On peut se procurer, à Ottawa, les trois premiers livrets chez les Révérendes Sœurs de la Congrégation, rue Gloucester, à raison de cinq centins par livret, ou en s'adressant directement, par la poste, au Rév. A. C. H. Pâquet, curé de Ste Pétronille (Ile d'Orléans).—(*Album des Familles*).

Nous avons reçu, il y a quelques jours, le *Propagateur de la dévotion à sainte Philomène*, publication de M. l'abbé A. C. H. Pâquet, curé de Ste Pétronille. Lors de son pèlerinage à Mugnano, M. l'abbé avait promis de propager au Canada la dévotion à la chère Sainte, et il a tenu parole. Il y a longtemps qu'il travaille à cette œuvre, et l'œuvre grandit. Depuis quelques années, il se fait des pèlerinages à

OPINION DE LA PRESSE.

Sainte-Pétronille ; on vient prier devant la relique insigne de sainte Philomène, on y revient, on parle d'elle, on invite ceux qui ont besoin à l'invoquer, à faire des neuvaines en son honneur. A son tour, le *Propagateur* vient de temps en temps réchauffer cette dévotion et l'augmenter encore.

Nous n'avons pas besoin de souhaiter à M. l'abbé le succès de son entreprise. Il a pour lui sainte Philomène elle-même ; il a les témoignages de la victorieuse intercession ; il a aussi l'assistance d'en haut, celle que Dieu promet à tous ceux qui travaillent pour sa gloire.

Le *Propagateur* se vend, à Lévis, chez Mlles L'Italien, près de l'église ; à Québec, chez Mlles Genest, St-Roch, coin des rues St-Dominique et des Fossés. On pourra adresser à M. le curé de Sainte-Pétronille le récit des faveurs obtenues par l'intercession de sainte Philomène.—(*Annales de Ste Anne*).

Nous accusons réception de trois opuscules publiés par M. l'abbé A. C. H. Pâquet, curé de Ste Pétronille, Ile d'Orléans, et intitulés : *Le Propagateur de la dévotion à Ste Philomène au Canada*.

M. l'abbé Pâquet, ayant fait, en 1871, un pèlerinage au tombeau même de Ste Philomène, obtint une belle relique de cette Sainte par l'entremise du vénérable recteur du sanctuaire de Mugnano et promit en retour de répandre son culte dans notre pays. Depuis cette époque, l'église de Ste Pétronille de Beaulieu, Ile d'Orléans, est devenue le centre de la dévotion à cette puissante thaumaturge du XIX^e siècle et le théâtre de faveurs signalées dues à son intercession.....

Nous faisons des vœux pour que sainte Philomène soit de plus en plus connue et aimée dans ce pays. Puisse sa dévotion se répandre davantage et procurer aux fidèles un accroissement de vie chrétienne.—(*Le Messager de Sainte Anne*).